

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Nuit dansante

Quand le hibou joue de la flûte,
Le grillon sort son violon,
La hulotte prend son luth
Et le crapaud son basson.

Cela se passe dans le Sud,
Non loin du vieux pont d'Avignon,
Sur le Rhône, c'est l'habitude
De danser ainsi tous en rond.

Chats-huants, quels entrechats
Grand-duc, aimez-vous le rock ?
Mais qui sont donc ces petits rats ?
Des surmulots. Ah! quelle époque !

Ainsi danse-t-on dans les bois
Chaque nuit jusqu'au chant du coq,
C'est du moins ce que dit mon chat
Natif d'Uzès, en Languedoc.

L'enfant qui battait la campagne

Vous me copierez deux cents fois le verbe:
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :
on pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battraï pas la campagne.

La fourmi et la cigale

Une fourmi fait l'ascension
D'une herbe flexible
Elle ne se rend pas compte
De la difficulté de son entreprise

Elle s'obstine la pauvrete
Dans son dessein délirant
Pour elle c'est un Everest
Pour elle c'est un Mont Blanc

Ce qui devait arriver arrive
Elle choit patatratement
Une cigale la reçoit
Dans ses bras bien gentiment

Eh dit-elle point n'est la saison
Des sports alpinistes
(Vous ne vous êtes pas fait mal j'espère ?)
Et maintenant dansons dansons
Une bourrée ou la matchiche.

Raymond Queneau

Emmène-moi voir Guignol

Maman

J'ai fini mes croquignoles
Et j'ai des sous dans ma tirelire
Emmène-moi voir Guignol !

Emmène-moi voir Guignol !
Que je te regarde rire.

L'œil à vif et toutes tes dents
Folichonnes sur deux rangs.

Quand tu vois Guignol
Qui donne des coups de bâton dans les cieux
Tu rigoles
Comme une casserole
Qui danse sur le feu !

Et des fois tu pleures tellement tu ris
Tu pousses des cris de colibri
Tu ris, tu pleures quand Ratapoil
Met la moustache du gendarme !
Et quelques-unes de tes larmes

Luisantes comme la rosée du matin
Ça fait des petites étoiles
Qui tombent sur ma main ...

Impression fausse

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez les bons prisonniers,
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve :
Ne pensez qu'à vos amours,
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe,
Tiens le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout, paresseux !

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaîse.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine

L'enfant qui va aux commissions

« Un pain, du beurre, un camembert,
mais surtout n'oublie pas le sel.
Reviens pour mettre le couvert,
Ne va pas traîner la semelle. »

L'enfant s'en va le nez au vent.
Le vent le voit. Le vent le flaire.
L'enfant devient un vol-au-vent,
l'enfant devient un fils de l'air.

« Reviens, reviens, au nom de Dieu !
Tu fais le malheur de ton père.
Ma soupe est déjà sur le feu.
Tu devais mettre le couvert ! »

Léger, bien plus léger que l'air,
l'enfant est sourd à cet appel.
Il est déjà à Saint-Nazaire.
Il oublie le pain et le sel.

Parents, de chagrin étouffant
D'avoir un fils si égoïste,
Parents sans sel et sans enfant,
Que votre dîner sera triste !

L'alphabet

Quand tu apprends l'alphabet
Ne laisse pas tomber une lettre
Car si elle se blesse
Tu ne trouveras plus le mot pour appeler

Quand tu apprends l'alphabet
Et que le Z te paraît bien loin du A
Demande à ta maman une chanson
Pour finir le chemin

Quand tu apprends l'alphabet
N'oublie pas le W
Car même s'il est le plus costaud
Il ne sort pas souvent et se sent un peu triste

Quand tu apprends l'alphabet
Rappelle-toi qu'avec vingt-six lettres
On peut faire beaucoup de mots
Et tu pourras les partager
Avec tes parents, tes amis, tes secrets

Yvon Le Men

Saisons

Si je dis
Les corbeaux font la ronde
Au dessus du silence
Tu me dis c'est l'hiver

Si je dis
Les rivières se font blanches
En descendant chez nous
Tu me dis le printemps

Si je dis
Les arbres ont poussé
Leurs milliers de soleils
Tu me dis c'est l'été

Si je dis
Les fontaines sont rousses
Et les chemins profonds
Tu me diras l'automne

Mais si je dis
Le bonheur est à tous
Et tous sont heureux
Quelle saison diras-tu
Quelle saison des hommes ?

Il faut que le poète

Il faut que le poète, épris d'ombre et d'azur,
Esprit doux et splendide, au rayonnement pur,
Qui marche devant tous, éclairant ceux qui doutent,
Chanteur mystérieux qu'en tressaillant écoutent
Les femmes, les songeurs, les sages, les amants,
Deviende formidable à de certains moments.
Parfois, lorsqu'on se met à rêver sur son livre,
Où tout berce, éblouit, calme, caresse, enivre,
Où l'âme à chaque pas trouve à faire son miel,
Où les coins les plus noirs ont des lueurs du ciel,
Au milieu de cette humble et haute poésie,
Dans cette paix sacrée où croit la fleur choisie,
Où l'on entend couler les sources et les pleurs,
Où les strophes, oiseaux peints de mille couleurs,
Volent chantant l'amour, l'espérance et la joie,
Il faut que par instants on frissonne, et qu'on voie
Tout à coup, sombre, grave et terrible au passant,
Un vers fauve sortir de l'ombre en rugissant !
Il faut que le poète aux semences fécondes
Soit comme ces forêts vertes, fraîches, profondes,
Pleines de chants, amour du vent et du rayon,
Charmantes, où soudain l'on rencontre un lion.

Victor Hugo

Toujours et Jamais

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble
Ne se quittaient jamais.
On les rencontrait dans toutes les foires.
On les voyait traverser le village sur un tandem.
Toujours guidait
Jamais pédalait
C'est du moins ce qu'on supposait...
Ils avaient tous les deux une jolie casquette
L'une était noire à carreaux blancs
L'autre blanche à carreaux noirs
A cela on aurait pu les reconnaître
Mais ils passaient toujours le soir et avec la vitesse...
Certains d'ailleurs les soupçonnaient
Non sans raison peut-être
D'échanger certains soirs leur casquette
Une autre particularité
Aurait dû les distinguer
L'un disait toujours bonjour
L'autre toujours bonsoir
Mais on ne sut jamais
Si c'était Toujours qui disait bonjour
Ou Jamais qui disait bonsoir
Car entre eux ils s'appelaient toujours :
Monsieur Albert Monsieur Octave.

Le secret

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor :
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.

A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.

Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.

Il m'a dit sans aboyer:
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.

Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

Déjeuner du matin

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler

Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder

Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur la tête
Il a mis son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder

Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.

Les fleurs du papier de ta chambre

« Nous sommes sur le mur
Et ne sommes pas dures,
Nous avons un parfum
Plus léger que nature
Et qui sent un jardin
Dans les pays futurs
Ou les pays anciens,
C'est là notre parure.
Et nous nous répétons,
Du parquet au plafond,
Crainte d'être incomprises,
Parce que nous n'avons
Ni fraîcheur ni saisons
Ciel, abeilles ni brises. »
Une main sur le mur,
C'est l'enfant qui s'éveille,
Elle a grand'peur, allume,
Le papier de la chambre
A soi-même est pareil,
Il veille et l'accompagne.
Le pied touche le bois
Du lit toujours sérieux
Qui lui dit dans ses voix :
« Ce n'est pas l'heure encore
De partir pour l'école. »
Anita se rendort
Dans le calme parfum
De son papier à fleurs
Dont les belles couleurs
Ignorant le repos
Dans la nuit, à tâtons,
Sans se tromper jamais
Élaborent l'aurore.

Le Bœuf et la Grenouille

Un Bœuf apercevant une alerte Grenouille
Fut saisi de ravissement.
Il la contemple, il s'agenouille :
Quels bonds ! Même le firmament
Semble être à sa portée ! Le lourdaud se décide
À l'imiter.
Il marche, il saute, il court, il va dans le torride
Après-midi d'été,
Comme si mille taons le harcelaient sans cesse.
Ah ! s'amincir enfin ! Perdre toute sa graisse !
Trempé de sueur, le mufle bas, il demande : « Est-ce
Assez ? » Mais la Grenouille rit,
Et semble s'envoler. Alors, le Bœuf est pris
D'un courage héroïque : il jeûne, il boude l'herbe
Verte, fraîche, superbe.
« Suis-je à votre niveau ? - Pas tout à fait encor.
- Ma taille est-elle fine ? - Redoublez votre effort ! »
Le balourd se résigne
À souffrir pour avoir la ligne.
En quelques jours il perd
Son port majestueux, sa peau flotte, il a l'air
D'une pauvre carcasse.
Ses flancs se sont creusés, ses os percent sa peau.
Il trépassa
Bientôt.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Les femmes bien en chair envient les fils de fer

Et jeûnent pour avoir l'air d'un haricot vert.
Les messieurs bedonnants s'agitent sur les plages
Comme des garçonnets;
L'épais béton copie la dentelle de pierre;
La pesante voiture envie la montgolfière;
Sur scène, on voit se contorsionner
L'énorme cantatrice
Voulant susurrer, en discrète actrice,
Sa terrible clameur.
Et l'on peut allonger la liste :
Le plus lourd des rimeurs
Singe le léger fabuliste.

Jacques Charpentreau